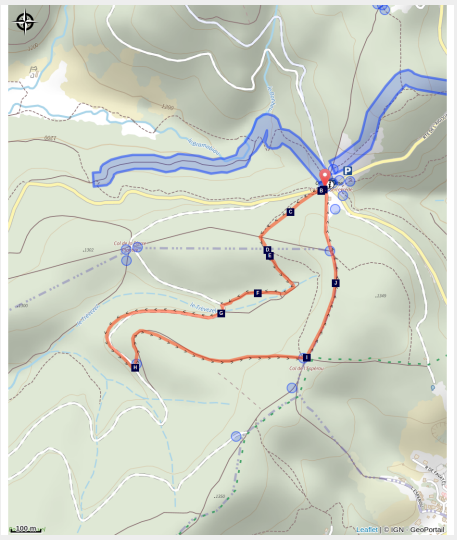
Trévezel, le sentier des botanistes et des forestiers

Aigoual



Hêtraie (© Valère Marsaudon)



SENTIER FERMÉ, coupe de bois en cours. MERCI

La forêt de l’Aigoual, fortement dégradée au début du XIXe siècle, a fait l’objet d’une reconstruction opiniâtre.

Un grand programme de reboisement du massif est amorcé dès 1859. Il s’intensifie sous la houlette de Georges Fabre, des Eaux et Forêts, de 1875 à 1908. Parallèlement à ces travaux, Charles Flahault, directeur de l’Institut de botanique de Montpellier, mène des expérimentations et des recherches sur l’adaptation des espèces aux conditions environnementales locales. Le reboisement, qui a radicalement changé le paysage, s’est appuyé sur des connaissances nouvelles et mises en

Infos pratiques

Pratique : Sentiers de découverte

Durée : 1 h 30

Longueur : 2.8 km

Dénivelé positif : 86 m

Difficulté : Très facile

Type : Boucle

Thèmes : Faune et flore, Forêt, Transports en commun

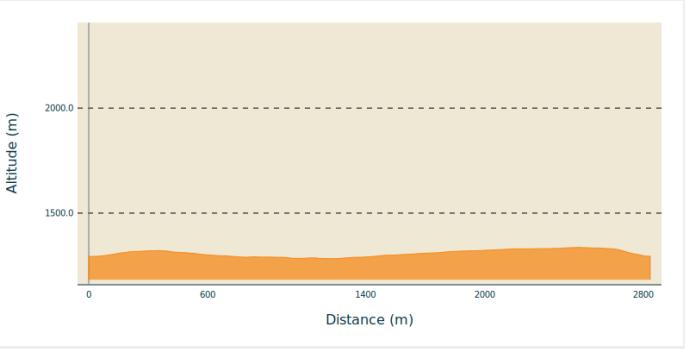
Accessibilité : Joëlette

œuvre par des forestiers, mais aussi des botanistes. Ce sentier va sur leurs pas...

Itinéraire

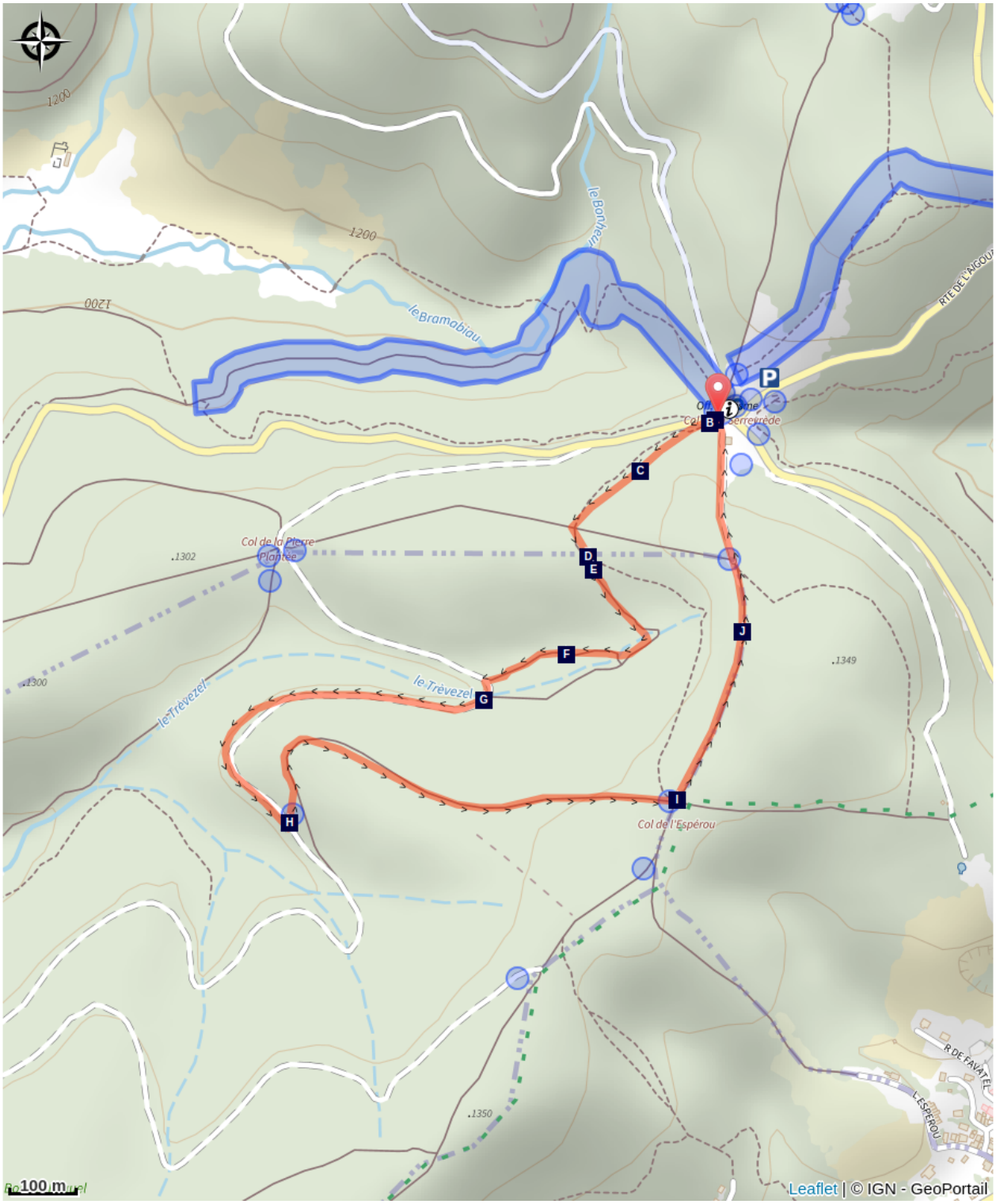
Départ : Maison de l'Aigoual
Arrivée : Maison de l'Aigoual
Balisage : Interprétation
Communes : 1. Val-d'Aigoual
2. Saint-Sauveur-Camprieu

Profil altimétrique



Altitude min 1283 m Altitude max 1337 m

Sur votre route...



La Serreyrède (A)

Association "Terres d'Aigoual" (B)

Du taillis à la futaie de hêtres (C)

Forêt de production (D)

Futaie irrégulière (E)

Molière du Trévezel (F)

Tourbière et jardin d'acclimatation (G)

Loge de pic (H)

Forêt multifonctionnelle (I)

Georges Fabre (J)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu’il est utile de connaître pour préparer son séjour

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun **uniquement en période estivale** et seulement certains jours.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'**arrêt d'arrivée : VAL-D'AIGOUAL - La Serreyrede**

Accès routier

Col de la Serreyrède, par la D 986 Camprieu - Valleraugue ou par la D 48 depuis Le Vigan

Parking conseillé

Col de la Serreyrède

Accessibilité

Joëlette

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com
Tel : 04 67 82 64 67
https://www.sudcevennes.com

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Source

CC Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires

http://www.caussesaigoualcevennes.fr/

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre route...



La Serreyrède (A)

Avant 1861, la maison au col de la Serreyrède est habitée par deux familles de paysans. Ils avaient quelques bêtes et cultivaient un jardin potager, dont on retrouve les terrasses au dessus de la piste de la Caumette. À partir de 1861 la ferme est habitée par un garde forestier. Ce n’est qu’en 1883 qu’elle est rachetée par les Eaux et Forêts pour en faire une maison forestière. Ce fut d’ailleurs l’un des quartiers généraux du forestier George Fabre lors du reboisement de l’Aigoual. Aujourd’hui, le Parc national des Cévennes, l’Office du Tourisme et l’association « Terres d’Aigoual » se sont associés pour faire revivre la Serreyrède, avec l’aide de la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes – Terres solidaires.

Attribution : © Jacques de Joly



Association "Terres d'Aigoual" (B)

Le Parc national des Cévennes loue une partie du bâtiment à l'association permettant aux agriculteurs locaux d'écouler leurs produits en vente directe. Elle regroupe des agriculteurs souhaitant mieux valoriser leur production et partager leur savoir faire. Ils ont envie aussi de faire partager leur vision de l'agriculture:

- qualité dans leurs productions,

- exploitation de taille humaine,

- entraide.

Venez découvrir leurs produits !

Attribution : © Nathalie Thomas

Du taillis à la futaie de hêtres (C)

Balise n° 1
Vers 1850, avant le reboisement, les cévenols utilisent massivement la ressource en bois pour le chauffage et l’industrie, notamment dans les filatures. Peu à peu, ne subsistent que quelques taillis de hêtre, coupés tous les 25 à 40 ans. De plus, le pâturage de dizaines de milliers de brebis réduit encore le tapis herbacé. Ce couvert végétal très fragilisé subit aussi le flot d’importantes précipitations : les épisodes cévenols. C’est dans ce contexte que va commencer le long travail des forestiers. Pour diminuer les risques et réinstaller un couvert forestier durable, la première technique possible est de partir de l’existant, et de convertir les taillis « ruinés » en futaies.

Forêt de production (D)

Balise n° 2
Une autre technique pour obtenir un couvert forestier pérenne est la plantation ou le semis. Ce travail s’opère soit sur terrain nu, soit dans les peuplements existants. Lors des programmes de reboisement, la tâche fut gigantesque, nécessitant 900 000 journées de travail, la plantation de 60 millions de résineux et 7 millions de feuillus, et le semis de 38 tonnes de graines ! L’épicéa et les pins, qui supportent la plantation en pleine lumière et poussent assez vite, furent largement utilisés. Le sapin a été préféré sous couvert forestier.

Futaie irrégulière (E)

Ce peuplement forestier comporte des arbres très divers par leur diamètre, leur hauteur et leur âge. Les essences sont mélangées : le sapin domine, mais le hêtre est aussi présent, ainsi que le sorbier des oiseleurs et l’alisier blanc. On parle dans ce cas d’une « futaie irrégulière ». Cette orientation forestière a plusieurs intérêts : pérennité du couvert forestier, résistance à l’érosion des sols, meilleure résistance vis-à-vis des tempêtes ou des attaques de parasites, régularité de la production… Dans la petite clairière sur la gauche du sentier, avec la lumière qui arrive au sol, la régénération naturelle du hêtre et du sapin s’installe : le renouvellement de la forêt est assuré.



Molière du Trévezel (F)

Balise n° 3
Une tourbière est un matelas de matière végétale, peu ou pas décomposée du fait de l’accumulation d’eau et de l’acidité du sol sous climat froid. Ce milieu humide n’a pratiquement pas changé depuis plusieurs siècles. Appelés autrefois molières, soulages, sagnes ou fangas, ces espaces ont longtemps été dénigrés. Souvent « assainis », on comprend aujourd’hui tout l’intérêt de leur conservation. Les tourbières accueillent de nombreuses espèces plus ou moins spécifiques, comme cette petite plante carnivore, la droséra.

Attribution : © Bruno Descaves



Tourbière et jardin d'acclimatation (G)

Balise n°4
Cette tourbière a été le lieu d’expérimentations et de recherches menées par Charles Flahault. Étudiant la répartition géographique des espèces, il s’intéressait à ce qui était alors appelé « l’acclimatation » (adaptation aux conditions environnementales locales). Il a ainsi tenté d’introduire 200 plants de 40 espèces non indigènes sur la molière du Trévezel, comme cela était fait dans les arboretums pour les essences d’arbres. L'histoire et le fonctionnement de la tourbière sont détaillés sur le panneau.

Attribution : © Jean-Pierre Malafosse

Loge de pic (H)

Balise n° 5
En levant les yeux, on découvre sur les troncs des hêtres deux trous ovales : ce sont des loges de pic noir. Noir de jais, avec un « béret » rouge, cet oiseau plutôt farouche est le plus grand des pics européens. Son régime alimentaire est constitué de fourmis et insectes vivant dans le bois. Son martèlement et sa puissance de creusement semblent démesurés pour sa taille : l’orifice visible donne sur une loge d’un volume de 30 litres environ, évidée dans un bois sain en deux ou trois semaines, avec son bec pour seul outil. Ces loges accueillent 3 à 5 œufs courant mai. Vu le nombre limité d’arbres à loges, ils sont marqués par un triangle ou une ceinture de peinture jaune afin d’être conservés.

Forêt multifonctionnelle (I)

Balise n° 6
La draille est un chemin de transhumance parcouru par les bergers et leurs brebis. Cette draille marquait au milieu du XIXe siècle la limite est du bois de Miquel. Les forêts couvraient à l’époque 20 à 25 % de l’Aigoual ; grâce au reboisement, elles représentent aujourd’hui 80 % de la surface du massif. Les forestiers assignent à la forêt 3 rôles : l’accueil du public, la protection et la production. Ces objectifs étaient déjà présents dans la vision de Georges Fabre.

Georges Fabre (J)

Polytechnicien, sorti major de sa promotion de l’École forestière de Nancy, le forestier Georges Fabre va pendant trente ans consacrer son énergie aux reboisements des montagnes de la Lozère et du Gard, dans le but de stabiliser les sols mais aussi de fournir du travail à une population qui était toute entière condamnée à l’exode rural. Il est à l’initiative de la construction de l’Observatoire de l’Aigoual en 1894. En s’associant au Club cévenol et au Club alpin français, il a engagé les prémices d’un « tourisme patrimonial » (création du Grand Hôtel de l’Aigoual, construction d’un abri et installation d’une table d’orientation au sommet de l’Aigoual, etc.) qui se perpétue aujourd’hui.